

Échos de la presse

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **43 (1914)**

Heft 17

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

— Saint-Père, dit très franchement le petit chanoine, je bois rarement du vin, mais quand j'en bois, et qu'il est bon, je ne mélange pas.

Sa Sainteté sourit et passa aux autres apôtres.

Saint Joseph poussa du coude le petit chanoine et lui dit : « Mon pauvre Saint-Jean, tu viens de faire une belle gaffe. Le Saint-Père ne se trompe jamais, et s'il verse de l'eau, il faut la boire.

Le chanoine était consterné... Puis il réfléchit et se dit : « Je m'excuserai auprès de Sa Sainteté, qui est bonne. »

Au moment du baise-main, le chanoine confus, balbutia une excuse en latin — mais le Saint-Père sourit.

— Vous êtes Suisse, n'est-ce pas ? J'aurais dû savoir que les Suisses ne mettent pas d'eau dans leur vin.

Le bon chanoine Cyprien s'inclina, ému, et, de retour au pays, raconta à tout le monde la bonne histoire.

Mais au Vatican on raconte que, depuis cette aventure, Sa Sainteté, au commencement du repas symbolique, et avant de passer avec le broc à eau, pose cette question :

— Y a-t-il un Suisse parmi vous ? »



ÉCHOS DE LA PRESSE

Discernement des caractères. — Pour éduquer, il faut s'appliquer à connaître les caractères de ceux qui doivent être éduqués, donc à les observer. Les psychologues se sont ingéniés à classifier les divers caractères ; mais la meilleure des classifications est celle que chacun se dresse à son usage. A ce propos, M. l'abbé Bruneteau donne les résultats de son expérience dans le *Prêtre éducateur*. « Excepté les natures chaotiques où il semble que deux, voire plusieurs caractères se heurtent, des correspondances assez fixes existent entre les diverses qualités ou modes des facultés. Une faculté domine, et, dans cette faculté elle-même, une certaine qualité qui détermine les modes des autres facultés. Ici, ce sera une intelligence limpide et froide atténuant la sensibilité, décolorant l'imagination, mais permettant une vue très exacte des choses et des gens, dénués du halo dont nos passions les entourent, et fixant à la volonté des buts précis : voilà un futur homme d'affaire, un futur critique, un futur savant, un futur administrateur. Ailleurs, ce sera un besoin insatiable d'affection ou d'émotions qui entraînera dans un tourbillon orageux ; conduira-t-il au pessimisme, à la misanthropie, à l'amour de la solitude qui évite les chocs ? Si Taine a construit trop géométriquement sa théorie de la faculté maîtresse, on ne peut nier, à regarder autour de soi, qu'elle est juste en très grand nombre de cas.

Sa justesse éclate dans les natures excellentes ; mais elle se discerne encore, quoique avec plus de peine, dans les natures moyennes. Celles-ci pullulent, et voilà une vérité, trop banale du reste, que les enquêtes

mettent en pleine lumière. Les natures, si on les examine, apparaissent presque toutes originales, mais de peu de force. La plupart des hommes sont médiocres : médiocres d'intelligence, médiocres de volonté, médiocres de sensibilité, médiocres d'activité, destinés à exécuter médiocrement de médiocres besognes. Une nature qui, par l'une ou l'autre de ses facultés, se montre vigoureuse, exigeante, impérieuse, ne vous y méprenez pas, cette nature appartient à l'élite de l'humanité ; elle est née aristocratique ; elle est prédestinée à être très utile ou très nuisible, à jouir et surtout à souffrir plus que les autres. A l'éducateur qui l'a distinguée de la tourner vers l'ordre intérieur qui engendre la félicité.

De l'ensemble de ces observations, l'éducateur dégagera, après un certain temps, les types principaux de ses caractères ; ou plutôt, ces types se lèveront comme d'eux-mêmes dans son esprit, et il les fixera sans peine dans une classification ou un ordre pratique. »

Ces remarques ont été écrites pour l'enseignement secondaire. Elles valent, avec la mise au point nécessaire, pour les écoliers primaires aussi.

* * *

A propos de l'habitude. — Nous tirons d'un article de l'abbé Toulemonde, dans le *Prêtre éducateur*, la remarque suivante sur la valeur éducative de l'habitude, que l'on exagère quelquefois : « Lorsqu'elle a trait à des choses indifférentes ou tout simplement agréables, elle peut devenir tyrannique ; c'est ainsi que l'on voit des hommes se promener tous les jours invinciblement à la même heure, sur le même chemin, accomplir un rite d'action, toujours le même ; ils sont possédés par cette habitude comme par un démon. Mais lorsqu'il s'agit de choses pénibles à la nature, alors l'habitude perd son énergie ; il faut la nourrir tous les jours, si l'on ne veut pas la voir s'effacer, — c'est ainsi, par exemple, que le lever à heure fixe et matinale coûte toujours ; et lorsque nous cessons de nous observer, nous perdons avec une déplorable facilité l'accoutumance laborieusement contractée.

Il faut compter avec la faiblesse humaine, toujours prompte à s'abstenir de l'effort et à compromettre les plus beaux résultats, même lorsqu'ils sont le fruit d'une longue persévérance.

De plus, pour certains actes, l'habitude ne s'établit jamais. On ne s'accoutume nullement à ne pas manger et à ne pas dormir : eh bien, dans l'ordre moral, il est des vertus héroïques qui sont presque aussi difficiles, comme la continence par exemple, et qu'il importe pourtant de pratiquer ; pour elles donc, il est inutile d'invoquer le secours de l'habitude.

Si l'éducateur veut imposer la pratique d'une vertu, il réussira, tout au plus, à provoquer la naissance d'une habitude éphémère, car la plupart des vertus exigent de continuels efforts. Si cette habitude n'a pas ses racines dans la bonne volonté et l'amour, si elle n'a jamais provoqué que le dégoût, conséquence ordinaire de la contrainte, tout cet édifice patiemment élevé s'écroulera lamentablement, dès que le jeune homme, sorti du collège, sera devenu maître de ses actes et n'éprouvera plus les effets de la coaction détestée.

L'éducateur arrivera-t-il même à un début d'habitude ? Parmi les préoccupations incessantes qui l'assaillent, il oubliera, au moins par moments, la résolution particulière qu'il a imposée à tel enfant et celui-ci en profitera pour se livrer à sa négligence naturelle.

Conclusion : la correction des défauts ne peut se fonder sur la contrainte ; elle ne doit pas compter sur la toute-puissance des habitudes qu'on a réussi ou qu'on a cherché à imposer. Son principal ressort sera la bonne volonté, grâce à laquelle prospéreront des habitudes librement consenties et aimées. En conséquence, il importe de bannir tout procédé qui amène l'irritation ou l'exaspération.

Ces remarques me paraissent excellentes, encore qu'elles soient peut-être un peu trop pessimistes sur les résultats de l'effort en ce qui concerne les vertus, même difficiles. Si l'habitude n'arrive point à supprimer l'effort toujours répété et toujours nécessaire, elle rend cependant l'acte plus facile à accomplir, ce qui est déjà bien quelque chose.

* * *

Sur la correction des défauts. — « Il est impossible de courir plusieurs lièvres à la fois », dit un proverbe, — qui vaut aussi pour la chasse aux défauts. « On doit provisoirement pactiser avec les autres », prétend M. l'abbé Toulemonde, dans le *Prêtre éducateur*, « afin de ne pas disperser l'attention. Renouvelez la tactique d'Horace, qui, trop faible contre trois ennemis, même blessés, s'est efforcé de les séparer pour en triompher en détail.

Non seulement il ne faut pas essayer de corriger tous les défauts à la fois, mais il faut même se garder de les signaler tous. Fasciné par la nécessité de l'humilité, on ne manque pas de faire sentir durement à l'enfant tous ses travers, toutes ses insuffisances, et l'on se croit un sage éducateur ! Agir ainsi, c'est rebuter la bonne volonté de l'enfant, faire de lui un hésitant, un douteur, et souvent un découragé, hélas ! Oh ! qu'ils sont précieux les avantages de l'assurance raisonnée ! De quel secours elle est dans la vie ! Quel démon vous pousse donc à la ruiner jusque dans ses fondements, en dévoilant malencontreusement toutes les tares ?

Il est vrai que, chez un enfant léger, insouciant, le découragement ne se produirait pas, mais pas davantage l'effet cherché, soit l'humiliation ; car il supporte d'un cœur léger l'observation mortifiante qui lui a été adressée et s'empresse de l'oublier.

Si, au contraire, vous parlez à un enfant nerveux et impressionnable, non seulement il constatera les infériorités que vous vous plaisez à lui signaler, mais même son esprit myope n'apercevra plus qu'elles dans le champ de son observation. Il se trompera donc sur son compte, et le résultat, fort peu enviable certes, d'une pareille tactique, sera le doute destructeur qui s'insinuera lentement en son cœur. Dès lors, il n'osera plus rien entreprendre ; en classe, il ne se risquera plus à répondre aux questions posées, convaincu d'avance qu'il va dire une sottise et qu'on se moquera de lui. Il se repliera sur lui-même et pourra devenir un renfermé, plus tard un scrupuleux, et parfois un désespéré.

Au surplus, lorsqu'il constatera le grand nombre de défauts qu'on

lui remet sans cesse en mémoire, et que son imagination inquiète grossit encore, sans lui opposer le contrepois des qualités, il n'entreprendra même pas la tâche ardue de correction ; son élan sera brisé pour longtemps.

Sans doute, il s'agit ici d'un cas extrême, donc rare ; mais, sans atteindre à de pareilles extrémités, les inconvénients que j'indique se manifesteront toujours à un degré plus ou moins avancé et entraveront singulièrement la tâche de l'éducateur.

Il faut signaler uniquement les défauts sur lesquels l'enfant peut actuellement remporter sans trop de peine des succès appréciables et même ne dévoiler un défaut que lorsqu'on est en mesure d'en indiquer le remède. On évite ainsi le découragement, car, en même temps qu'on découvre le mal, on fait entrevoir la guérison. Se garder, par exemple, de faire connaître les tares physiques contre lesquelles la volonté est impuissante.

Mais il ne suffit pas de signaler un défaut, il faut le démontrer. Quelques délicates que soient les circonlocutions dont vous entourez vos paroles, l'enfant souvent se révolte. Il se croit mal jugé, il s' imagine que vous nourrissez contre lui des préventions et de l'hostilité. Les défauts, surtout le défaut dominant, ne sont ignorés que de celui qu'ils possèdent. Prouver à l'élève qu'il a tel défaut ne sera pas la tâche la plus facile.

Par quel phénomène étrange les défauts les plus saillants, ceux qui crèvent les yeux de l'entourage, peuvent-ils passer inaperçus de l'intéressé ? C'est que l'habitude endort l'attention. Affligés de ces tares dès notre plus tendre enfance, nous sommes incapables de nous en apercevoir autrement que par les reproches de nos amis, ou par les conséquences fâcheuses que ces défauts entraînent. Or, nous ne sommes que trop enclins à accuser notre prochain de parti-pris ou d'injustice. Nous avons toujours de bons motifs à alléguer pour démontrer à l'indulgent juge intérieur que nous avons raison. Il est impossible que, dans une affaire, tous les torts soient de notre côté. Et nous contemplons avec complaisance cette once de raison, en fermant obstinément les yeux sur les torts innombrables qui devraient nous accabler. « Fatalité, alors que j'avais tout disposé, les événements se liguent contre moi pour me faire échouer. » Et parmi ceux qui s'excusent toujours, il en est qui sont de la plus entière bonne foi ; pas un instant ils ne songent à dire : « D'après le calcul des probabilités, il est impossible que, ayant toujours raison, le hasard et la chance s'obstinent à m'accabler. »

Ne vous contentez donc pas d'affirmer à quelqu'un qu'il a tel défaut ; exerceriez-vous sur lui le plus grand prestige, qu'un doute subsisterait encore dans son esprit ; et, nous le savons, il n'y a que la conviction qui entraîne. Bien souvent l'enfant verra uniquement dans vos paroles, la preuve que vous ne le comprenez pas, que vous méconnaissiez ses bonnes intentions, et il sera tout disposé à se renfermer.

Observez-le pendant quelque temps, discrètement, mais attentivement, en classe, à la chapelle, surtout en récréation où il se retrouve lui-même, et tâchez de surprendre quelque manifestation indéniable de son défaut. Appelez alors l'élève et, avec la plus grande bonté, la

plus vive sympathie, développez devant lui ce fait bien constaté. Répondez aimablement à toutes ses explications, à toutes les réfutations qu'il ne manquera pas de vous opposer. Par ce moyen, vous parviendrez à engendrer une conviction indéracinable. Gardez-vous surtout de tout air moqueur, car l'élève est déjà couvert de confusion de voir ses hontes si bien connues d'un homme qu'il estime. Ne manquez pas de le reconforter en lui disant que chacun à ses défauts, mais que l'important est de se corriger ; que d'ailleurs ce défaut est encore peu développé en lui, mais il ne manquerait pas de grandir comme la mauvaise herbe, si l'enfant n'appliquait ses soins à le combattre.

On est souvent porté à grossir le défaut pour le rendre plus perceptible. Mais l'exagération est une autre forme de l'erreur, ou du moins elle en est toujours entachée. Et cette erreur de détail suffira souvent à détruire, aux yeux de l'enfant, tout le bien fondé de votre observation.

Loin d'exagérer les défauts, efforcez-vous de donner à l'enfant une haute idée de lui-même, de l'ennoblir à ses yeux. Elevez-le sur un piédestal dont il n'osera plus descendre.

Que jamais vos observations ne prennent le ton acerbe d'une vengeance en train de se satisfaire.

L'écoulier sera très surpris de ce que vous avancerez ; jamais il n'avait envisagé les choses sous ce jour-là ; il ne se croyait pas atteint de cette maladie morale. Il importe par-dessus tout de choisir un fait qui ne souffre qu'une explication. S'il s'en trouve qui puissent à la rigueur s'interpréter en sa faveur, éliminez-les avec soin, et ne faites pas preuve, en la circonstance, d'un zèle intempestif et, par suite, maladroit ; sachez attendre l'occasion pendant des semaines et même des mois.

Voilà notre enfant convaincu qu'il a tel défaut ; il reste à lui prouver qu'il peut et doit s'en corriger, et à lui dresser tout un plan de combat.

Il faut d'abord par des arguments sérieux et *personnels*, propres à faire impression sur son esprit, montrer la laideur et les inconvénients de son défaut et la beauté de la vertu opposée. Les livres de spiritualité fourniront maintes raisons à glaner. Si l'enfant est d'un naturel peu généreux, insister plutôt sur les inconvénients.

Au contraire, pour une âme un peu noble, il suffit qu'elle connaisse avec certitude un de ses défauts pour être décidée à s'en corriger. Sa négligence à cet égard ne provient d'ordinaire que de son ignorance. En maintes occasions, il a détesté les manifestations du même défaut dans un de ses camarades, son esprit loyal ne manquerait pas de l'abhorrer chez lui, mais il ne voit pas. Si l'œil analyse mal le détail des objets trop éloignés, il distingue encore moins bien ceux qui sont placés trop près, c'est-à-dire en deçà du point minimum de vision distincte. Il en est de même de l'esprit, il se connaît mal, parce que cet objet d'observation est trop rapproché de lui. »

Nous avons tenu à reproduire cet assez long exposé, parce qu'il est nouveau, parce que les principes de pédagogie morale sont bien moins connus, encore moins bien pratiqués, me semble-t-il, que ceux de la pédagogie intellectuelle, et parce que les membres de la Société d'éducation peuvent en faire leur profit dans l'élaboration du travail

qui leur est imposé cette année-ci, soit le mensonge et la véracité.

Eugène DÉVAUD.

BIBLIOGRAPHIES

Le retour dans la nuit, roman par Martial PIÉCHAUD. 1 vol. in-18, chez Bernard Grasset, éditeur, 61, rue des Saints-Pères, Paris. Prix : 3 fr. 50.

C'est le roman d'une enfance comprimée et sensible, rêveuse et fine, où s'accumulent ces fatalités du sentiment qui prédisposent une âme à la douleur. Ce livre, qui dit la peine d'une âme délicate trop tendre, privée de l'affection maternelle, et qui retrouve sa lumière lorsqu'elle est privée de la lumière du monde, se développe comme un poème et nous fait pénétrer dans le royaume si mystérieux de l'enfance. Volume chargé de tendresse ; tout y touche le cœur. Le souvenir, l'amitié, l'invitation au voyage, l'adolescence, l'amoureuse tendresse des mères, tout le rêve est condensé dans ces pages lourdes d'attendrissements, qui font pleurer.

* * *

La revue des familles. — Le numéro du 10 octobre compte 16 pages et 14 gravures, 15 cent. le numéro. Se trouve dans tous les kiosques de gares.

Sommaire : Benoît XV et la guerre, par X. — Hymne au drapeau, par EUGÉNIE VICARINO. — Un nouveau volume de Bourget, par ARTHUR BRASEY. — Eglise des Cordeliers à Fribourg. — Bibliographies. — La jeunesse sans Dieu. — L'agonie de la cathédrale de Reims. — Petites anecdotes. — Les gestes héroïques d'un garçon de 15 ans. — Les Edelweiss (feuilleton). — L'auto-cuiseur. — Recettes de cuisine. — Faits divers. — Mots pour rire. — S'adresser à l'Administration : Imp. H. Butty et C^{ie}, Estavayer-le-Lac.

* * *

Edition Pustet. Graduale parvum. — Notation ancienne. Il contient les fêtes de I^{re} et II^{me} classe et le Kyriale. Belle édition, mais insuffisante pour nos paroisses.

Edition Pustet. Laudes vespertinales. — Petite collection de motets grégoriens au Saint-Sacrement, à la Sainte Vierge et de Litanies. Il est regrettable qu'il n'y ait pas au moins les Vêpres du dimanche et le *Te Deum* simple.

* * *

L'Heure qui passe, roman par Louis DE ROMEUF. 1 vol. in-18, chez Bernard Grasset, éditeur, 61, rue des Saints-Pères, Paris. Prix : 3 fr. 50.

C'est l'histoire d'un cœur ballotté entre l'amour maternel et son tendre penchant vers un ami d'enfance. Et c'est aussi la lutte émouvante entre une femme qui a manqué sa vie et une jeune fille qui veut